



PONTIFICIUM CONSILIUM
DE CULTURA

**Conclusions du Rév.me Père Bernard Ardura
Secrétaire du Conseil Pontifical de la Culture
au terme de la II^e Rencontre de Directeurs de Centres culturels
catholiques
Ouagadougou, 28 novembre 2008**

Excellences,
Chers Amis,

Nous voici parvenus au terme de ces journées de réflexion sur nos Centres culturels catholiques, dans lesquels nous voyons un moyen privilégié d'instaurer un dialogue entre les cultures pour donner vie à un mieux vivre ensemble.

Nous en sommes convaincus : « chaque culture a besoin d'être transformée à la lumière du mystère de Pâques » (*Ecclesia in Africa*, n° 61). Nos Centres culturels catholiques, au cœur de l'Église Famille de Dieu, sont tout à la fois des moyens d'évangéliser les cultures, d'inculturer la foi, mais aussi de développer un dialogue entre les culture set entre les religions.

Tout dialogue repose sur la conscience de soi et sur la conscience de l'autre, dans un climat d'écoute, de respect et de tolérance.

La rencontre entre la foi chrétienne et les cultures trouve dans nos Centres culturels catholiques un lieu d'épanouissement, tenant compte du fait que « la rencontre de la foi avec les différentes cultures a donné naissance, de fait, à une nouvelle réalité », ainsi que l'enseignait le Pape Jean-Paul II dans son encyclique *Fides et Ratio*, n° 70.

Dans leur mission d'accueil largement ouvert et de témoignage de la foi chrétienne en communion avec l'Église catholique, nos Centres culturels catholiques témoignent de l'importance et de la relativité des cultures, car il y a en l'homme quelque chose qui transcende les cultures : « la nature humaine qui est la condition pour que l'homme affirme sa dignité personnelle dans une vie conforme à la vérité profonde de son être » (*Veritatis splendor*, n° 53).

Si nos Centres culturels catholiques sont des artisans du dialogue entre les cultures, c'est parce qu'ils font référence à la personne humaine et reconnaissent, dans la variété des cultures, l'éminente dignité de l'homme et de la femme, sans acception de leur culture ou de leur religion.

Ce dialogue est particulièrement nécessaire avec les jeunes qui ont souvent perdu leurs points de repères, ne savent plus exactement quel est le sens de leur vie, et s'imaginent trouver une solution radicale en quittant le pays.

Par le dialogue ouvert dont nos Centres culturels catholiques se font les artisans et les promoteurs, ils deviendront pour les jeunes et les moins jeunes, des écoles d'espérance, des terrains d'entraînement à la réflexion, à la prise de conscience équilibrée de soi-même et de la réalité ambiante. Nos Centres culturels catholiques deviendront des lieux d'encouragement, car ils ouvriront leur public à l'humanisme chrétien, lui apprendront à penser les grandes questions de l'homme, de la femme, de la famille, de l'éducation, des modèles de sociétés, des modes, du travail professionnel, des loisirs, à la lumière des valeurs issues de l'Évangile et transmises par l'Église Famille de Dieu.

Il faudra donc nous garder de tout ce qui peut être superficiel, afin que la rencontre entre la foi chrétienne et la culture soit fructueuse non seulement pour la culture, mais aussi et surtout pour notre foi. En effet, les richesses de nos valeurs culturelles peuvent nous aider à améliorer, à enrichir, à embellir l'expression même de notre foi. D'autre part, la foi tend naturellement à devenir culture, c'est-à-dire milieu dans lequel nous vivons, pensons et agissons, en prenant spontanément l'Évangile du Christ comme source d'inspiration de notre être et de notre agir. Une formule bien forgée par le Pape Jean-Paul II, déjà citée hier, résume, synthétise la nécessité pour la foi de devenir culture : « Une foi qui ne devient pas culture est une foi qui n'est pas pleinement accueillie, entièrement pensée et fidèlement vécue » (*Lettre de fondation du Conseil Pontifical de la Culture*, 20 mai 1982).

Or, personne ici n'ignore la profonde mutation culturelle vécue par l'Afrique dont les populations s'urbanisent de plus en plus, au point que la moitié des habitants du Continent vit maintenant dans et autour des villes. Ceci signifie pour des millions d'Africains la rupture d'avec une culture traditionnelle et l'anonymat des grandes cités sans racines culturelles.

La particularité de ce moment pour nos Centres culturels catholiques réside dans le fait que nous sommes tous atteints d'une façon ou d'une autre par le phénomène de la mondialisation qui fait, certes, du monde un village planétaire, mais qui nous donne en même temps des signes certains de sa faiblesse constitutive et du danger qu'elle peut faire courir à nos cultures, c'est-à-dire, à nos personnes et à nos sociétés.

À son origine, la mondialisation caractérise des systèmes financiers qui deviennent interdépendants les uns des autres. En soi, elle apparaît comme moralement neutre, car elle est une technique de marché.

Mais cette interdépendance atteint bientôt les systèmes économiques, politiques, et enfin devient un phénomène culturel qui propose des modèles de vie et de comportement souvent opposés à l'éthique chrétienne, car pour la mondialisation il n'y a aucune référence à un Dieu ni à des principes éthiques objectifs. C'est une technique qui peu à peu non seulement s'est imposée dans le domaine moral au point de revendiquer comme « droits de l'homme » des pratiques naguère condamnées par le sens commun, mais dont les effets nocifs se font aussi sentir sur les cultures et les langues minoritaires dont l'existence est menacée.

Facilité et confort, individualisme et refus de repère objectifs sont les grandes tendances véhiculées par la mondialisation qui se caractérise par une sécularisation de

fait qui jusqu'à exclure toute référence religieuse de la vie publique. Il ne faut pas nous faire illusion : la mondialisation sans respiration de l'âme est le résultat d'un projet essentiellement anti-chrétien, qui affecte aussi les grandes religions traditionnelles de l'Afrique et de l'Asie.

Par leur capacité d'instaurer le dialogue entre les cultures, nos Centres culturels catholiques ont entre les mains un pouvoir considérable, celui de changer le cours des choses. Non seulement les douze Apôtres de Jésus ont donné une impulsion décisive à la proclamation de l'Évangile dans le monde entier, mais encore, plus près de nous, nous avons vu comment un groupe restreint d'hommes politiques catholiques ont changé le cours de l'histoire en jetant les bases, dès 1950, de ce qui devait devenir l'Union Européenne. Comme le rappelait Monseigneur Sanon, CCC signifie en même temps Centres culturels catholiques et Conscience chrétienne citoyenne, soulignant ainsi l'engagement de nos Centres au service de l'homme, de nos cultures et de nos sociétés.

Je ne me hasarderai pas à faire si tôt un bilan de cette Rencontre. Il faudrait d'ailleurs recueillir votre sentiment sur cette question. Mais j'ai cru percevoir un certain nombre de signaux particulièrement encourageants:

- Vous avez pris conscience de ce que signifie être Centre culturel catholique. Par exemple, ici, pour la première fois, les Centres du Burkina Faso se sont rencontrés, prenant conscience de leur mission commune.
- Vous avez découvert que vous êtes nombreux dans vos différents pays, et que vous avez tout intérêt à développer des contacts et des coopérations entre vous.
- Dans le contexte actuel, vous êtes conscients de devoir tendre à l'excellence, tant au niveau du message à transmettre qu'à celui du langage. Vous êtes appelés à contribuer à une nouvelle culture humaniste, inspirée par l'Évangile et l'enseignement de l'Église.
- Puisque, par définition, les Centres culturels catholiques sont largement ouverts sur le monde, il vous faut développer un ample débat avec les créateurs, acteurs et promoteurs de culture.
- Le dialogue entre les cultures vous stimule à proposer des activités culturelles, avec la constante préoccupation de la culture inspirée des valeurs chrétiennes, à travers les grands domaines de la recherche scientifique, de la formation, de la promotion de modes de vie inspirés, vivifiés et dynamisés par une communauté croyante, l'Église Famille de Dieu, qui est une force de créativité au bénéfice de toute la société. Vous avez un rôle multiplicateur dans la formation des formateurs.
- Monseigneur Sanon et Monseigneur Mbarga, soit à Bagamoyo soit ici, ont insisté sur la réception des Documents officiels de l'Église universelle, pour éclairer et fonder notre action dans le contexte des Églises locales et selon leurs nécessités pastorales. Il s'agit d'une inculturation de l'enseignement du Magistère de l'Église, comme en a

donné l'exemple la Conférence épiscopale du Cameroun pour le *Compendium de la Doctrine sociale de l'Église*. Je reprends volontiers l'expression de l'Abbé Bernard Yanogo : « Les Centres culturels catholiques doivent aider l'Église à être plus catholique de l'intérieur. »

- Il faut donc une équipe d'animation, qui soit plus charismatique que nombreuse. Cela pose la question de la formation des directeurs et de tous ceux qui œuvrent dans nos Centres. Peut-être y a-t-il là un appel aux Commissions nationales et diocésaines de la culture, car la question du discernement pastoral dans le domaine de la culture relève en dernière analyse de la responsabilité de l'évêque diocésain.
- La prise de conscience des Centres culturels catholiques en Afrique s'accompagne de la mise en place progressive des Commissions épiscopales nationales et des Commissions diocésaines de la culture. Voilà une situation nouvelle qui est en train de se profiler en Afrique et marque un progrès significatif dans la prise de conscience de l'Église sur le Continent. Nous en prenons tous acte avec une vive satisfaction et nous voulons assurer les responsables de nos encouragements.
- D'ores et déjà, nous pouvons en déduire la nécessité d'instaurer une coopération entre les Commissions et les Centres culturels catholiques, tout en conservant à ces derniers une légitime autonomie.
- Les difficultés ne manquent pas, tant sur le plan des infrastructures que sur celui des finances ou des moyens techniques. Nombre de ces difficultés peuvent trouver une solution dans les choix des responsables de la vie pastorale de l'Église, dans l'affirmation d'une « volonté politique » de mettre en œuvre une vraie pastorale de la culture.

Je tiens maintenant à remercier d'une façon toute spéciale Monseigneur Sanon, sans lequel cette Rencontre n'aurait pas eu lieu, ainsi que le Professeur Somda qui a été la cheville ouvrière de l'organisation de cette réunion et a su s'entourer d'une équipe d'accueil particulièrement efficiente, qui nous a permis de découvrir la culture traditionnelle du Burkina Faso.

Notre gratitude va à Monseigneur Mbarga, fidèle consultant, sur lequel nous pouvons toujours compter et dont l'apport intellectuel nous est toujours d'un grand profit, à commencer par la formation du thème de cette Rencontre.

Un merci particulier à Richard Rouse qui, depuis maintenant de nombreuses années, m'accompagne en Afrique. À Rome, il a été l'homme-orchestre qui a élaboré l'ensemble de cette Rencontre et a entretenu avec vous un rapport continu, a confectionné le livret bilingue des célébrations eucharistiques et prévu d'apporter toutes les publications dont le Conseil Pontifical de la Culture vous fait hommage.

Notre reconnaissance va à Monsieur l'Abbé Bernard Yanogo, Directeur du Centre National Cardinal Paul Zoungana, qui nous accueille et à tout le personnel de ce Centre dont nous avons eu l'occasion d'apprécier l'accueil et la qualité du gîte et de du couvert.

Enfin, un grand merci à nos trois interprètes qui ont réussi à transformer Babel en Pentecôte et ont grandement facilité notre propre dialogue interculturel.

Chers Amis, une évangélisation inculturée grâce à une pastorale concertée permet à la communauté chrétienne de recevoir, célébrer, vivre, traduire sa foi dans sa propre culture, et elle traduit en même temps le caractère absolument nouveau de la Révélation en Jésus-Christ et l'exigence de conversion qui jaillit de la rencontre avec l'unique Sauveur : « Voici que je fais toutes choses nouvelles. »

Dans l'attente d'une troisième Rencontre, peut-être d'ici deux ans dans un pays anglophone, puisse ce dialogue des cultures donner un nouveau dynamisme à nos Centres culturels catholiques dont la première mission est d'annoncer l'Évangile, Bonne Nouvelle pour les cultures en Afrique.